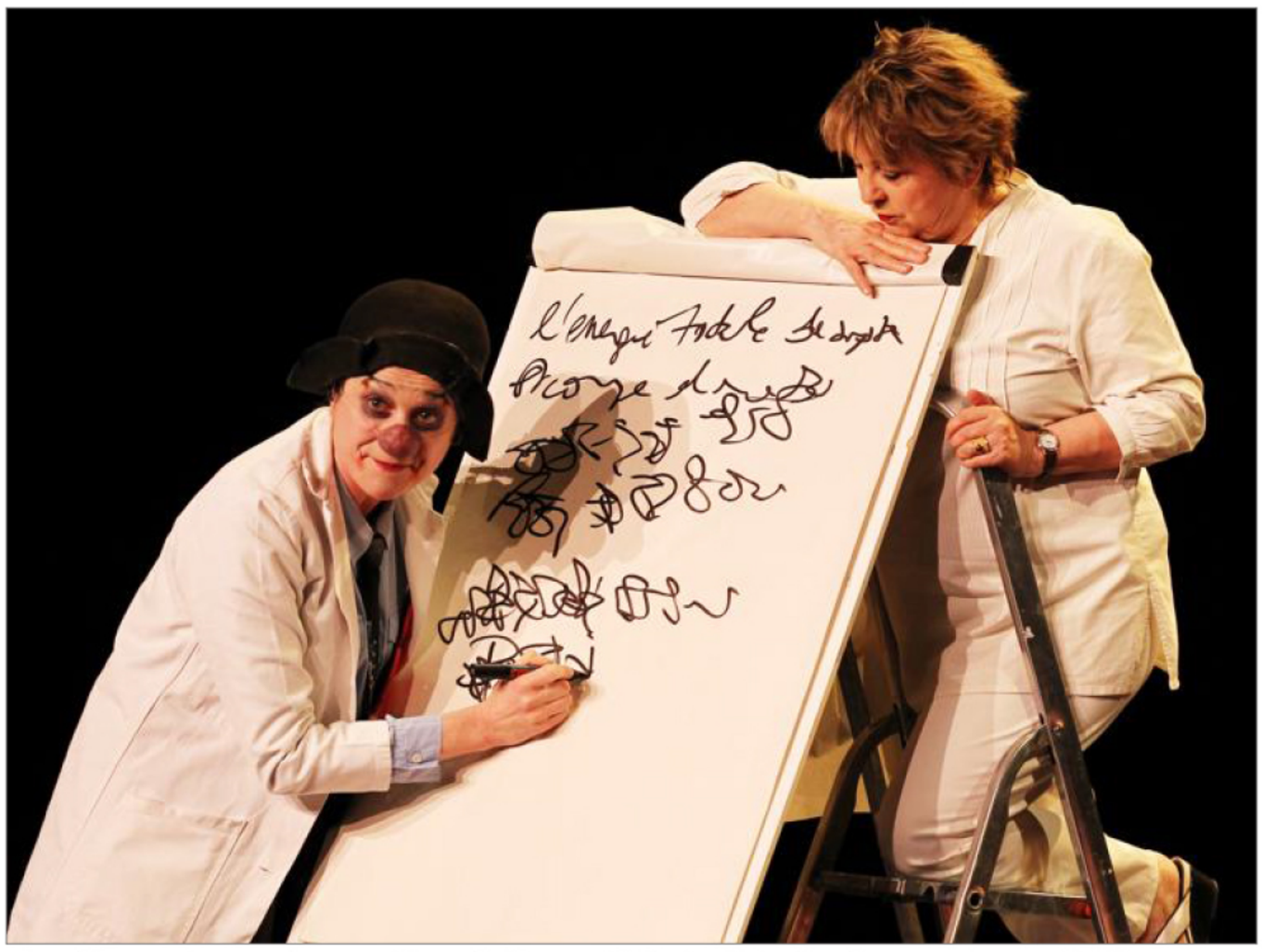
SALLANCHES

Une leçon d'amour à la salle Léon-Curral



Curral Le grand symposium avec Emma la Clown et Catherine Dolto. Les deux expertes ont dédié leur spectacle « à toutes les femmes du monde qui n'ont pas la liberté de parler librement », après avoir envoyé des "confettis-cœurs en direction du public". Photos Le DL/Jean-Pierre GAREL

Avertissement en début de spectacle : « d'habitude, on vous demande d'éteindre vos portables, nous, on vous demande de le laisser allumé… On ne sait jamais, et si c'est votre amoureux qui appelle, il faut répondre, mais surtout, mettez le haut-parleur ! » Voilà l'injonction d'Emma la clown, lorsqu'avec Catherine Dolto elle amorce le spectacle-conférence dédié à l'amour.

Tout un programme ! Elles commencent par présenter leurs invités présents sur scène, un poupon sur un sanglier en peluche, explication : « le sanglier c'est la cochonne qui sommeille en nous, le poupon le nourrisson, avide de "consommation" ». Interprétation et mise en garde : « si la relation amoureuse commence à ressembler à un sanglier chevauché par un nourrisson, c'est mal barré ! ».

Et Catherine Dolto, spécialiste de la question explique que nous pouvons éprouver « la nostalgie d'avant, c'est-à-dire de la vie placentaire lorsque nous étions fœtus, et certains se baladent d'ailleurs avec leur cordon ombilical à la main à la recherche d'un placenta… Et ce n'est pas franchement un cadeau que d'être le placenta de quelqu'un ! ».

En référence au "Banquet" de Platon, Emma et Catherine Dolto partent du constat qu'en grec, plusieurs noms désignent l'amour. Ainsi sont distingués l'amour du nourrisson (consommateur), l'amour sensuel, l'amour sexuel, l'amitié puis l'amitié universelle, alors que la langue française gomme ces distinctions par un seul terme, "l'amour".

Avec "Le grand Symposium", les deux acolytes reprennent les choses en mains pour redonner sens à cet "amour", en invitant des penseurs par vidéos interposées.

L'historien Alain Decaux raconte comment ça a commencé, aux débuts de la civilisation, l'ethnologue Christina Figuereido explique comment les adolescents Touaregs sont initiés à l'amour, et Emma en profite pour placer des phrases en Touareg.

Catherine demande alors à Emma de confier à son tour ce qu'est l'amour pour elle. Emma se met à chanter sa définition « mon idéal humain, ma tartine du matin, ma quincaillerie, mon train régional, le coureur de ma jupe » dans un joyeux mélange dû « aux émotions bousculés dans le cerveau ».

Delphine CHATRIAN

Deux amies sur scène

Les deux font appel à Etienne Klein, spécialiste de physique quantique, afin d'élucider ce mélange émotionnel. « Un homme et une femme sont des paquets de quarks […] mais comment expliquer que deux corps se rencontrent et s'aiment, ou encore, comment expliquer la rupture, cette décision qu'il n'y a plus d'attirance ? Il semblerait que la partie tête l'emporte sur la particule »…

L'amour dépend d'une culture, ses pratiques diffèrent d'un temps à l'autre, d'un lieu à un autre. Et l'anthropologue Mikel Houseman, invoquant la polygamie pratiquée au Cameroun révèle que le couple défini et vénéré par les sociétés occidentales peut être considéré comme « dangereux » dans la mesure où il conduit à un repli qu'induit de délaisser ses responsabilités envers les autres.

Dans le couple, reprennent Catherine Dolto et Emma, le vrai amour n'est pas la possession, ni un attachement, il s'agit de se « dés-égocentrer ». D'autant que la possessivité, la jalousie, tout comme l'état dépressif peuvent déséquilibrer et pomper l'énergie de chacun, ce qu'Emma illustre par un dessin et soutient par une équation mathématique. « Une relation amoureuse, ça se construit, ça se pense, ça se réfléchit à deux », tout comme la relation d'amitié dont Emma et Catherine sont une parfaite illustration.